



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

PAULINA
GARCÍA

LA FIANCÉE DU DÉSERT

CLAUDIO
RISSI

— LA NOVIA DEL DESIERTO —



UN FILM DE
CECILIA ATÁN & VALERIA PIVATO

© photo Mariana Bombá

memento
films



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

PAULINA GARCÍA

CLAUDIO RISSI

LA FIANCÉE DU DÉSERT

— LA NOVIA DEL DESIERTO —

UN FILM DE
CECILIA ATÁN & VALERIA PIVATO

1H18 - ARGENTINE / CHILI - SCOPE - 5.1

SORTIE LE 13 DÉCEMBRE

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

Distribution
memento
films

Tél. : 01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com

Presse
Robert SCHLOCKOFF
Célia MAHISTRE

Tél. : 01 47 38 14 02
rscom@noos.fr



SYNOPSIS

Teresa, 54 ans, a toujours travaillé au service de la même famille jusqu'au jour où elle est contrainte d'accepter une place loin de Buenos Aires. Elle entame alors un voyage à travers l'immensité du désert argentin, et ce qui semblait être le bout du chemin va s'avérer le début d'une nouvelle vie.

NOTE D'INTENTION

« LA FIANCÉE DU DÉSERT est un voyage à travers le désert, un désert qui est aussi la métaphore du malaise introspectif.

Au début du film, Teresa est installée dans un quotidien très balisé, un monde d'apparence tranquille. Elle est persuadée de faire vraiment partie de la famille à laquelle elle a consacré toute sa vie. Les années ont passé, et elle s'est accrochée au peu qu'elle avait. Et puis, soudain tout s'effondre, et Teresa se retrouve sans rien à 54 ans.

Nombreux sont ceux qui y verraient la fin de l'histoire, pour nous au contraire c'est le début. Nous pensons que ce bouleversement, cette insécurité soudaine en quelque sorte, peut être le révélateur du vrai potentiel d'une personne en ce sens qu'il fait remonter à la surface des sentiments et des désirs trop longtemps enfouis. Le voyage qu'entreprend Teresa à travers le désert est comme un éveil à la vie, elle peut enfin prendre conscience de sa propre force de caractère.

Le désert est hostile, et ce voyage renvoie finalement au mythe fondateur du Sanctuaire* : Deolinda Correa est morte de soif en traversant le désert avec son bébé dans les bras, mais celui-ci est parvenu à survivre en se nourrissant au sein de sa mère décédée. C'est ici la force de la Nature qui

s'impose dans l'adversité, le destin plus fort que la spéculation, l'imprévu comme vecteur du changement.

C'est dans ce lieu quasi mystique que Teresa va prendre un nouveau départ dans la vie. Elle perd son sac avec toutes ses affaires et cet imprévu l'amène à croiser le chemin du Gringo, un homme charismatique qui va devenir son compagnon de voyage, celui qui l'accompagne dans sa « quête ». Le monde de Gringo se résume à son camion, et face au désert aride, il constitue une figure à la fois rassurante et inquiétante, et c'est ce paradoxe qui fascine Teresa.

Au fil de la route et des rencontres, cette femme silencieuse et à l'allure impénétrable reprend peu à peu des couleurs. Les lieux et les personnes qui jalonnent son voyage, aussi différents soient-ils, participent comme le Sanctuaire à son ouverture au monde dans toute sa diversité.

A une époque où l'on cherche à nous convaincre que tout ce qui n'a pas été tenté dans notre jeunesse ne pourra jamais l'être plus tard, nous avons souhaité réaffirmer l'importance de la quête, du temps qui passe – du travail nécessaire à notre épanouissement afin de trouver la place qui est la nôtre. »

Cecilia Atán et Valeria Pivato

* Le Sanctuaire de la Défunte Correa, situé dans le désert de San Juan (centre-ouest de l'Argentine), est un lieu de pèlerinage où des centaines de personnes se rendent chaque année pour faire des vœux, solliciter des miracles et remercier des faveurs attribuées à cette sainte païenne. C'est un endroit mystique, coloré et disparate, grâce aux milliers d'offrandes diverses telles que bouteilles d'eau, robes de mariée, sculptures, maquettes...





ENTRETIEN AVEC CECILIA ATÁN ET VALERIA PIVATO

réalisatrices et scénaristes

Comment est né LA FIANCÉE DU DÉSERT ?

L'idée nous est venue il y a cinq ans environ. Nous cherchions un moyen différent de raconter la Femme au cinéma : une femme dont la vie change soudainement à un âge au-delà duquel on pense volontiers qu'il est impossible de se réinventer.

Teresa, l'héroïne de LA FIANCÉE DU DÉSERT, a consacré sa vie entière à une famille qui n'est pas la sienne, et cela sans jamais prendre de temps pour elle comme c'est souvent le cas pour les employées de maison en Amérique latine. Celles-ci restent parfois au service d'une

famille pendant plusieurs décennies sans jamais y être véritablement admises. En l'occurrence, Teresa s'est réfugiée dans une certaine routine, répétant chaque jour les mêmes tâches, jusqu'au jour où elle est forcée de partir. C'est un changement très brutal pour elle, mais inconsciemment c'est aussi le début d'une nouvelle vie.

Pourquoi avez-vous choisi de raconter l'histoire de Teresa sous la forme d'un road-movie à travers le désert argentin ?

Dès le départ, nous savions que notre héroïne allait devoir changer de vie. Cela impliquait du coup l'idée d'un voyage

qui s'est imposé à nous sous la forme d'un road-movie. Nous voulions que le récit avance pas-à-pas, de manière subtile, afin que nos deux personnages principaux apprennent progressivement à se connaître. Pour autant, le film ne relève pas d'un seul genre ou d'une seule tonalité : le voyage que nous proposons ne rentre volontairement pas dans des cases précises.

Le désert, par son immensité et son aridité, renvoie-t-il au vide émotionnel et relationnel que Teresa va apprendre à combler ?

Là encore, pendant l'écriture du scénario, nous avons trouvé l'inspiration à travers une phrase qui résume bien nos intentions : « c'est seulement en traversant le désert que l'on se trouve soi-même ». Pour nous,

le désert a toujours joué un double rôle : d'un côté le décor dans lequel le récit prend place, de l'autre une métaphore du voyage personnel que Teresa entreprend. Nous l'avons pensé comme un révélateur du nouveau sens que Teresa va donner à sa vie. Elle se perd dans le désert pour mieux s'y retrouver elle-même. Ce paysage aride la libère de son passé et alimente son futur. Elle découvre de nouveaux horizons, rencontre de nouvelles personnes.

Ce désert abrite un sanctuaire où Teresa va faire la rencontre d'El Gringo. Comment avez-vous choisi ce lieu ? Et pourquoi ?

Ce sanctuaire existe véritablement. Il y a quelque chose de mystique qui l'entoure. C'est à cet endroit qu'est né le mythe de la Défunte Correa voici maintenant plus d'un siècle. Et celui-ci est devenu un symbole à lui

seul de la croyance populaire en Argentine. Deolinda Correa était une épouse désespérée qui avait décidé de suivre la colonne militaire où se trouvait son mari à travers le désert de San Juan. Elle est morte d'épuisement au sommet d'une colline en tenant son bébé dans les bras, mais son enfant a survécu en se nourrissant au sein de sa mère décédée. On y a ensuite construit et développé un village entièrement dédié à son souvenir. C'est un lieu très touristique.

Ce mythe renvoie selon nous au triomphe de la vie sur la mort, et c'est pourquoi le sanctuaire qui s'y rattache s'est avéré le lieu parfait pour notre histoire et la rencontre qui va bouleverser le cours de la vie de Teresa.

Le film revêt également une dimension sociale à travers l'obligation qui est faite à Teresa de quitter la famille qui l'employait et dont elle pensait être partie intégrante...

Tous les films ont, d'une manière ou d'une autre, une dimension sociale en ce sens que leurs personnages sont des acteurs sociaux qui font eux-mêmes partie d'un système complexe. Dans le cas de notre film, la différence de classes est le déclencheur de l'histoire : il y a d'un côté l'attachement de Teresa à l'enfant qu'elle a élevé et la famille dont elle s'est occupée, et de l'autre la dure réalité qui voit cet attachement ne pas être réciproque. Malgré son dévouement et les années passées à la servir, Teresa n'a jamais été plus qu'une simple employée aux yeux de cette famille.

Vous avez coécrit et coréalisé le film. Comment travaillez-vous à quatre mains ?

C'est le désir partagé de passer à la réalisation qui nous a amenées à sauter le pas ensemble. Nous avons longtemps travaillé chacune de notre côté comme assistantes auprès de réalisateurs talentueux qu'ils soient argentins ou étrangers, et c'est ce cheminement individuel qui a finalement forgé une compréhension commune de ce qu'était le cinéma pour nous. Nous avons voulu mettre à notre profit l'expérience que

nous avons acquise auprès des autres. Au cours de l'écriture, nous étions très complémentaires. Nous avons l'impression de jouer une partie de ping-pong, un long échange qui nourrissait autant le récit que nos personnages. Pendant le tournage, et à notre grande surprise, le travail à quatre mains a renforcé nos personnalités respectives dans un sens profitable au film. Aujourd'hui, nous savons que LA FIANCÉE DU DÉSERT sera le premier de beaucoup d'autres projets ensemble.

Aviez-vous des références picturales en termes de lumière et d'image ?

C'est parce que nous pensions la maison où Teresa travaillait et le désert à travers lequel elle allait voyager comme des personnages à part entière que nous avons choisi de tourner en scope. Il s'agissait de donner aux paysages une dimension suffisamment large pour qu'ils puissent dialoguer avec les personnages.

Sergio Armstrong, notre directeur de la photo, voulait que le film puisse parler de lui-même, qu'il ait sa propre voix. Nous avons donc travaillé tous les trois dans cette direction en essayant de sublimer ce qui nous entourait.

Comme s'est déroulé le tournage au milieu du désert ?

Nous avons passé quatre semaines, qui plus est au beau milieu de l'été, dans le désert de San Juan. Autant dire que ce fut un vrai challenge de garder le moral au beau fixe de toute l'équipe, mais celle-ci a été extrêmement compréhensive malgré les conditions parfois difficiles dans lesquelles nous devions travailler.

Ce tournage fut une véritable aventure en soi. Nous pourrions raconter bon nombre d'anecdotes. L'une d'elle nous reste particulièrement en mémoire : nous avons imaginé une scène au sanctuaire en pleine tempête avec beaucoup de vent et des pluies violentes, or le désert de San Juan est un des endroits les plus secs en Argentine ; nous avons donc passé des mois à essayer de trouver des solutions, et finalement des

pluies torrentielles se sont abattues sur la région le jour où nous devions tourner cette scène au point que nous avons même dû arrêter le tournage. Les locaux ont été les premiers surpris de la violence des intempéries, mais nous sommes persuadées que c'était le premier des miracles que la Défunte Correa nous avait réservés.

Paulina García est incroyablement naturelle et touchante dans le rôle de Teresa. Comment l'avez-vous choisie ?

Nous avons très tôt souhaité lui confier le rôle. Nous lui avons donc envoyé une première version du scénario dès 2013. Elle est littéralement tombée amoureuse du projet et de Teresa, c'est pourquoi elle nous a accompagnées tout le long de la préparation. Ce temps passé ensemble a considérablement nourri le personnage. Paulina a donné une interprétation très subtile de Teresa, que ce soit dans ses gestes, sa manière d'être et même ses silences. Encore aujourd'hui, quand nous revoyons le film, nous sommes surprises de la somme de détails que constitue cette performance exquise.

Paulina et Teresa sont devenues une seule et même personne au fil des semaines, au point que Paulina a pris le temps de dire au revoir à Teresa à la fin du tournage. Elle lui a écrit un très beau message : « Aujourd'hui est le dernier jour de Teresa dans le désert. Ici je te laisserai ce soir. Ici tu resteras pour toujours comme la Défunte Correa. Sous ces vastes cieux, ce soleil implacable et ce vent si agréable. Aujourd'hui je prends une minute pour me souvenir une dernière fois de toi, sur cette route si sèche et pourtant fleurissante comme toi. Nos souvenirs à jamais vivants resteront ici. Je vais éteindre cette lumière mais la fiancée du désert vivra éternellement. Une petite bouteille d'eau en ton nom. » Paulina García, 16 décembre 2016.

Et Claudio Rissi qui interprète El Gringo ?

Le film n'aurait pas été le même sans Paulina Garcia, mais sans Claudio Rissi non plus. Nous n'avions aucun doute qu'il

était l'acteur parfait pour El Gringo. Il a su donner toute sa dimension à un personnage complexe, à la fois intrigant et séduisant. Il lui a apporté ce côté très latino-américain, généreux et authentique.

Teresa et El Gringo croisent la route de nombreux personnages qui vivent dans le désert. Avez-vous fait appel à des comédiens professionnels ou non ?

Nous avons travaillé à la fois avec des comédiens professionnels formés dans différentes écoles d'art dramatique et avec des personnes vivant à San Juan et dans la province voisine de Mendoza.

Nous voulions être au plus près de ces gens qui habitent le désert, que le film leur soit le plus fidèle possible. Ce sont peut-être des détails qui ne parleront qu'aux spectateurs argentins voire latino-américains, mais c'était primordial pour nous de capter la vie dans le désert dans tout ce qu'elle a de si particulier, qu'il s'agisse des voix, des sons, des odeurs et des couleurs.

CECILIA ATÁN

réalisatrice et scénariste

Cecilia Atán est née en 1978 à Buenos Aires. Elle démarre sa carrière comme stagiaire à la réalisation auprès du cinéaste Eduardo Mignogna à l'occasion du film EL FARO en 1998 au générique duquel figure notamment Ricardo Darín. Elle devient ensuite assistante réalisatrice avant de signer son premier court-métrage, EL MAR, qui est invité au Short Film Corner à Cannes en 2012 avant d'être présenté en compétition aux festivals de Biarritz et de

Mar del Plata. En 2015, elle réalise la série documentaire en huit épisodes MADRES DE PLAZA DE MAYO, LA HISTORIA qui est nommée aux International Emmy Awards l'année suivante. LA FIANCÉE DU DÉSERT est son premier long-métrage de fiction. Cecilia Atán est également cofondatrice de la société de production El Perro En La Luna aux côtés de Sebastián Mignogna et Guido Mignogna.

VALERIA PIVATO

réalisatrice et scénariste

Valeria Pivato est née en 1973 à Buenos Aires. Après des études de design et un diplôme en cinéma, elle entame une carrière d'assistante réalisatrice, scripte et directrice de casting. Elle travaille notamment avec Juan José Campanella sur LE FILS DE LA MARIÉE en 2001 et surtout DANS SES YEUX qui obtient l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2010. Elle participe également comme scripte à NORDESTE

de Juan Solanas qui est sélectionné à Un Certain Regard à Cannes en 2005. En 2008, elle assiste Pablo Trapero sur LEONERA qui est présenté en compétition au Festival de Cannes. Puis elle remporte en 2013 le Concours international des scénaristes de Patagonik avec BEFORE AND AFTER... AND AFTER AGAIN. En 2017, elle coréalise son premier long-métrage, LA FIANCÉE DU DÉSERT, aux côtés de Cecilia Atán.





PAULINA GARCÍA

actrice

Actrice, metteur en scène et dramaturge chilienne, née à Santiago du Chili le 27 novembre 1960, Paulina García a obtenu tout au long de sa carrière de nombreuses récompenses pour son travail, tant au cinéma qu'au théâtre.

Véritable star dans son pays, c'est le film GLORIA de Sebastián Lelio, présenté en Compétition au Festival de Berlin en 2013, et dans lequel elle incarne le rôle principal, qui l'a propulsée au-delà des frontières. Récompensée par l'Ours d'argent, sa prestation a été unanimement saluée par

la critique internationale et le film fut un succès public dans les nombreux pays où il est sorti.

Depuis, elle alterne films indépendants américains (BROOKLYN VILLAGE de Ira Sachs), grandes productions internationales (NARCOS, la série création originale de Netflix), films latino-américains de réalisateurs internationalement récompensés (TOUT VA BIEN d'Alejandro Fernandez Almendras) et premiers films (LA FIANCÉE DU DÉSERT de Cecilia Atán et Valeria Pivato) lui offrant des rôles à sa mesure.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2017 LA FIANCÉE DU DÉSERT (LA NOVIA DEL DESIERTO), de Cecilia Atán et Valeria Pivato
Festival de Cannes (2017), Un Certain Regard
EL PRESIDENTE (LA CORDILLERA), de Santiago Mitre
- 2016 TOUT VA BIEN (AQUÍ NO HA PASADO NADA), de Alejandro Fernández Almendras
Festival de Berlin (2016), Panorama - Festival de Sundance (2016), Compétition
BROOKLYN VILLAGE (LITTLE MEN), de Ira Sachs
Festival de Sundance (2016), Hors Compétition - Festival de Berlin (2016), Panorama
- 2015 VOIX OFF (LA VOZ EN OFF), de Cristián Jiménez
Festival de San Sebastián (2014), Sélection Officielle
THE 33 (LOS 33), de Patricia Riggen
- 2014 NO SOY LORENA, de Isidora Marras
UN CONCIERTO INOLVIDABLE : NUEVA OLA, LA PELÍCULA, de Elías Llano
- 2013 GLORIA, de Sebastián Lelio
Festival de Berlin (2013), Ours d'Argent Meilleure Actrice
LAS ANALFABETAS, de Moisés Sepúlveda
Festival de Venise (2013), Semaine de la Critique
I AM FROM CHILE, de Gonzalo Diaz
- 2012 EL MURO, de Paula Bravo
- 2007 CASA DE REMOLIENDA, de Joaquín Eyzaguirre
- 2004 EL ÚLTIMO SACRAMENTO, de Camilo Becerra
- 2002 TRES NOCHES DE UN SÁBADO, de Joaquín Eyzaguirre

CLAUDIO RISSI

acteur

Claudio Rissi est un acteur argentin né le 14 avril 1947 à Monte Grande, Buenos Aires. Il a joué dans plus de plus de 30 longs métrages tels que VIES BRULÉES de Marcelo Piñeyro, LES NEUF REINES de Fabián Bielinsky, LUGARES COMUNES de Adolfo Aristarain, EL FONDO DEL MAR de Damián Szifron, JUAN Y EVA de Paula de Luque. Il remporte deux fois le Prix du Meilleur Acteur dans un second rôle décerné par l'Association des Critiques Argentins, en 2001 pour 76-89-03 de Cristian Bernard et Flavio Nardini puis en 2012 pour ABALLAY, EL HOMBRE SIN MIEDO de Fernando Spiner.

Claudio Rissi a également joué dans de nombreuses Séries TV telles que OKUPAS

ou encore EPITAFIOS. En 2016 il incarne Mario Borges, un caïd dans la série EL MARGINAL. Cette plongée hyperréaliste dans le milieu carcéral argentin a reçu 11 prix Tato (récompensant la production télévisée argentine) et remporté en 2016 le Grand Prix au Festival Séries Mania à Paris présidé par David Chase (créateur de la série LES SOPRANO).

Entre 2014 et 2016 il incarne El Tatita dans TERRENAL, pièce écrite et mise en scène par Mauricio Kartun. Le célèbre dramaturge argentin revisite à travers cette œuvre le mythe de Cain et Abel.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2017 LA FIANCÉE DU DÉSERT (LA NOVIA DEL DESIERTO), de Cecilia Atán et Valeria Pivato
- 2015 JUSTO EN LO MEJOR DE MI VIDA, de Leonardo Fabio Calderón
- 2010 ABALLAY, EL HOMBRE SIN MIEDO, de Fernando Spiner
Association des Critiques Argentins (2012), Meilleur Scénario, Meilleur Acteur dans un second rôle et Meilleure Photographie
- 2004 PALERMO HOLLYWOOD, de Eduardo Pinto
Festival de Sundance (2005), Sélection Officielle
- 2003 EL FONDO DEL MAR, de Damián Szifron
Festival de San Sebastián (2003), Prix Horizontes - Festival de Toulouse (2004), Prix de la Critique
- 2002 LUGARES COMUNES, de Adolfo Aristarain
Festival de San Sebastián (2002), Meilleur Scénario, Meilleure Actrice
- 2000 LES NEUF REINES, de Fabián Bielinsky
Festival de Cognac (2002), Grand Prix et Prix du Public
76-89-03, de Cristian Bernard et Flavio Nardini
Association des Critiques Argentins (2001), Meilleur Acteur dans un Second Rôle
VIES BRULÉES, de Marcelo Piñeyro
Festival de Venise (2000), Sélection Officielle - Festival de Toronto (2000), Sélection Officielle
- 1988 LA AMIGA, de Jeanine Meerapfel
Festival de Berlin (1990), Prix de la Paix



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Cecilia ATÁN et Valeria PIVATO
Image	Sergio ARMSTRONG
Décors	Mariela RÍPODAS
Montage	Andrea CHIGNOLI
Musique	Leo SUJATOVICH
Son	Miguel HORMAZÁBAL
Costumes	Beatriz Di BENEDETTO et Jam MONTI
Directeur de production	Juan De FRANCESCO
Producteurs	Cecilia ATÁN - Valeria PIVATO, CEIBITA FILMS, Eva LAURÍA - Raúl ARAGÓN et EL PERRO EN LA LUNA
Producteurs executifs	Eva LAURÍA (ARGENTINE) Alejo CRISÓSTOMO (CHILI)
Producteurs associés	ZHADDOCK FILMS, ZONA AUDIOVISUAL, Lucero GARZÓN / LUZ VERDE, FLORA FILMS, AH CINE
Ventes internationales	CITÉ FILMS
Distribution France	MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

